

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

LILLE. 104, Rue de Paris
PARIS. 43, Bd Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité

de Roubaix - Tourcoing

BUREAU : Roubaix | Téléph. 351-17
45, rue de la Gare, 45

TOURCOING | Téléph. 9-85
3, rue Fidèle Lehoucq

DIRECTRICE : M^{me} Eug. GUILLAUME.

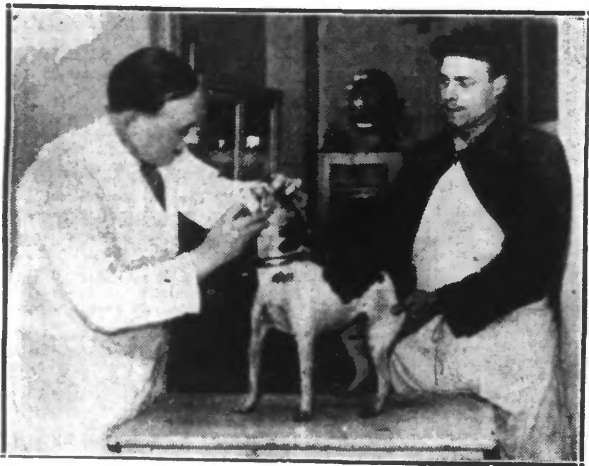
LA DESTINÉE DES CHIENS ERRANTS

A LILLE, on les héberge dans un asile

Il y a peu de jours, je rencontrais une vénérable et charmante amie qui me fit part, après les civilités d'usage, de la douleur qu'elle ressentait.

HISTOIRES DE CHIENS

La sollicitude humaine envers les animaux domestiques — mais une sollicitude



M. MAILLARD examinant un chien avant son admission à l'asile.

Ma petite « Rita » est perdue, me dit-elle d'une voix émue. C'était ma seule compagnie. Cette chienne adorable m'avait été confiée par une de mes amies qui ne me la réclamait jamais. Vous ne sauriez croire comment on peut s'attacher à une bête affectueuse et intelligente qui partage votre solitude. Je m'étais attachée à « Rita ». Je l'aimais comme un enfant. Tous les jours, nous faisons une longue promenade. « Rita » me précédait en bondissant joyeusement. C'est au cours d'une de ces douces flâneries que je l'égarai. Elle se perdit dans la foule qui emplissait un grand magasin où je me trouvais. J'ai vainement attendu son retour, confiante dans les ressources de ce flair des chiens qui leur sert de mémoire géographique. « Rita » n'est pas revenue. Est-elle morte ? Erre-t-elle à ma recherche ? Je n'en sais rien.

Un lendemain de cette conversation, je rencontrais à nouveau cette vénérable et charmante amie. Elle trottaillait allégrement et portait avec précaution un crissant fardeau que je crus reconnaître. C'était « Rita ».

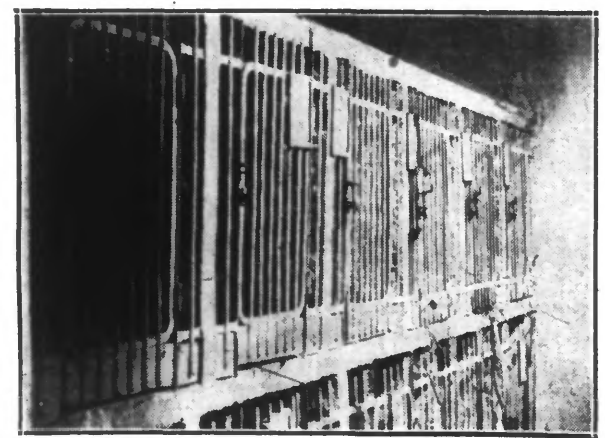
— Mais, où, me dit la vieille dame, c'est bien elle ? Devinez où je l'ai retrouvée ? A l'asile des chiens trouvés ! Une personne charitable l'avait ramassée dans la rue. Pauvre « Rita » ! Elle tombait d'inanition ! Cette personne la transporta à l'asile où l'on attendit les

de active ! — permet d'apprécier favorablement l'existence de la sensibilité. D'aucuns, cependant, méprisent cette sensibilité qui outrage la raison, déclarent-ils. Ils l'accablent de leurs sarcasmes, et la fustigent comme la certitude d'une dégénérescence.

Il est impossible de s'accorder avec ces raisonneurs inflexibles. Peut-être seraient-ils moins rigoureux et plus justes, s'ils connaissaient l'histoire de certains chiens errants ?

Il en est, parmi ces histoires, de celles qui provoquent la pitié, et mêlent à leur émotion la source de l'attendrissement. Une dame trouve, en allant au marché de Wazemmes un chien à l'état squelettique. Elle l'emène à son domicile, le soigne et le rétablit dans une santé épanouie. Un jour qu'elle sortait de chez elle, le chien, pour la rejoindre, saute de la fenêtre du premier étage. Il se cassa une patte. La dame fut tellement émue de cette marque d'affection aveugle, qu'elle adopta le chien.

« Bobby » était un chien-écolier. Il partageait la vie de ceux qui flânaient pendant le jour, et la nuit, dormait sous les ponts. Il fut recueilli par une personne charitable et s'accoutuma si bien à l'existence douillette des chiens d'appartement, qu'il refuse, maintenant, de sortir dans la rue. Ses courses vagabondes l'ont dégoûté, à jamais, de la liberté et de l'ivresse des espaces.



Une vue des chenils où sont hébergés les chiens trouvés.

événements. L'indication de l'asile me fut donnée tout à fait fortuitement. J'y cours. J'y trouvais « Rita » éperdue d'allégresse en m'apercevant. Si vous savez quelle fête elle me fit !

Ma vénérable amie partit avec agitation. L'émotion du récit qu'elle venait de faire imprimait à ses mouvements une amusante febrilité.

A l'Asile des chiens trouvés

M. MAILLARD, vétérinaire à Lille, spécialisé dans l'étude des maladies canines, a mis à la disposition de la Ligue Protectrice des Animaux, quelques loges du vaste chenil destiné à recueillir les chiens confiés à ses soins. La Ligue Protectrice des Animaux use largement de cette bienveillance. Une des dirigeantes de cette Association, qui voue aux chiens un amour voisin du paroxysme de la passion, tient une permanence devant le chenil. Elle accueille les chiens trouvés qu'on lui apporte, les nourrit, et s'intéresse à leur sort. Elle fait de leur acadie une publicité engageante, et recherche pour les abandonnés des maîtres bons et confiants.

Cette dame est la Providence des chiens. Quelque attachement qu'elle leur voue, elle doit parfois se résigner à leur meurtre. On ne peut nourrir indéfiniment un chien abandonné. La place

de active ! — permet d'apprécier favorablement l'existence de la sensibilité. D'aucuns, cependant, méprisent cette sensibilité qui outrage la raison, déclarent-ils. Ils l'accablent de leurs sarcasmes, et la fustigent comme la certitude d'une dégénérescence.

Il est impossible de s'accorder avec ces raisonneurs inflexibles. Peut-être seraient-ils moins rigoureux et plus justes, s'ils connaissaient l'histoire de certains chiens errants ?

Il en est, parmi ces histoires, de celles qui provoquent la pitié, et mêlent à leur émotion la source de l'attendrissement. Une dame trouve, en allant au marché de Wazemmes un chien à l'état squelettique. Elle l'emène à son domicile, le soigne et le rétablit dans une santé épanouie. Un jour qu'elle sortait de chez elle, le chien, pour la rejoindre, saute de la fenêtre du premier étage. Il se cassa une patte. La dame fut tellement émue de cette marque d'affection aveugle, qu'elle adopta le chien.

« Alto » fut un trouper. Il mangea à la ramelle des soldats pendant plus de six mois. Il ne voulait rester dans aucun chenil. On l'enfermait ? D'un coup de patte magistral, il se libérait et courait retrouver ses amis. Ah ! le prestige de l'uniforme... Cependant, la lassitude vint. « Alto » se laissa adopter par un maître excellent. Il sommeille tout le jour...

Calé dans sa vieillisse heureuse et paisible, il revêt sans doute à travers de confus souvenirs, les folles et joyeuses « campagnes » d'antan...

Des histoires de ce genre, on vous en racontera des centaines à la L. P. A. Dans leur multiplicité parfaitement romanesque vous retrouverez, tout entier, le caractère du chien : fidélité, bonté et dévouement. Ces trois qualités réunies ne justifient-elles pas la formule vérifiée par l'expérience : « le chien est l'ami de l'homme » ?

Theo TOMBAL.

Deux cents barques détruites par la tempête sur les côtes de Caré

Violentes bagarres politiques HIER A ROUBAIX

L'ANNONCE D'UNE CONFÉRENCE DE M. PH. HENRIOT A PROVOQUÉ DE VIVES CONTREMANIFESTATIONS ANTIFASCISTES AU COURS DESQUELLES DES COUPS FURENT ÉCHANGÉS ET DES ARRESTATIONS OPÉRÉES

M. Henriot, député de la Gironde, devait faire, hier, une conférence à l'Hippodrome de Roubaix. La réunion était d'ailleurs privée et il fallut montrer une carte d'invitation pour entrer.

LES FORCES POLICIERES

A l'annonce de cette réunion, les groupements antifascistes avaient décidé de manifester. Aussi, décision fut-elle prise d'amener à Roubaix d'importants contingents de gardes mobiles. Ils étaient, à la fin de l'après-midi, environ 1.500.

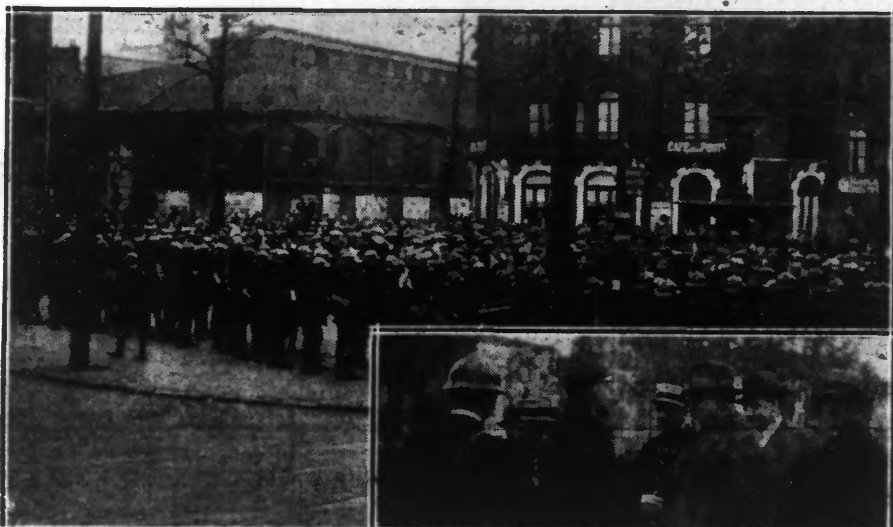
M. Ceugnart, commissaire spécial ; Jouvenaux, Kervarec, de la police spéciale ; le commandant Chenevard ; le capitaine Le Tallec ; MM. Mulot, commissaire central ; Moulin, chef de la sûreté, étaient rassemblés près de l'Hippodrome pour organiser le service d'ordre. Des 17 h., les barrages de « zones mo-

bières leur empêchant le passage. Il s'en suivit, évidemment, quelque houlouillage et des hortons furent distribués par-ci par-là. Le contact entre les gardes mobiles et la foule fut parfois un peu rude et des coups de crosse furent assés à plusieurs reprises, faisant quelques blessés. Sur les différents points, MM. Lebas, député-maire et Dupré, député-adjoint ; Therin, Sory, Verbeurg, adjoints et divers membres du Conseil municipal exhortaient les manifestants au calme.

COUPS DE REVOLVER

A un moment donné, un groupe de partisans de M. Henriot, poursuivi par les contremanifestants se replia vivement vers la rue de Crouy. Un coup de revolver fut tiré où ne fit, heureusement, pas de blessé.

Place où s'était formé un groupe de partisans de M. Henriot, ils encadrèrent fortement ceux-ci et descendirent la rue du Maréchal-Poch. Au moment où ils abordèrent l'entrée du boulevard Gambetta, les manifestants les accueillirent par une grêle de cailloux, de briques et de planches arrachées à un bâtiment en construction. Les gardes à pied chargèrent, puis un peloton monté fonça dans la foule. Leur première victime fut un agent de sûreté, M. Fernand Lefebvre, le malheureux, piétiné par les chevaux, reçut un coup de fer au front et fut commotionné. Au même moment, l'agent Charles Gousseaux était légèrement blessé au cou par un projectile. Les pelotons de gardes mobiles remontèrent alors le boulevard de Paris. Aussitôt après leur passage, rue Chanzy, les manifestants rassemblèrent rapidement les matériaux, palissades, pavés, rails, brouettes, en tra-



EN HAUT : Un barrage de gendarmes et de gardes mobiles au boulevard Gambetta, à ROUBAIX. — EN BAS : Les dirigeants du service d'ordre : MM. CEUGNART, Commissaire spécial, MULOT, Commissaire central et le Capitaine de gendarmerie LE TALLEC.

biles interdisant l'accès du boulevard Gambetta près de la Poste et près du Monument aux morts. D'autres barrages avaient été établis rues de la Sagesse, des Longues-Haies, du Coq-Français, isolant ainsi complètement le lieu de la réunion.

Au boulevard de Paris, au cours d'une bagarre, six hommes furent assommés. Vers 20 h., un coup de revolver fut tiré rue du Nord mais ne blessa personne heureusement.

CHARGES DE CAVALERIE

Cependant, des pelotons de gardes mobiles s'étaient dirigés vers la Grand

vers du boulevard. Une charge de cavalerie fut encore nécessaire pour débayer le terrain, cependant qu'un second groupe de partisans de M. Henriot, très solidement encadré, descendait vers le lieu de la réunion. Quelques instants plus tard, un groupe de manifestants qui s'étaient réfugiés vers la Grand Place, firent une conduite de Grenoble à un groupe de partisans de M. Henriot. Il n'y eut là que des coups de poing échangés.

LIRE EN CINQUIÈME PAGE : « LE REVEIL AGRICOLE »

UNE QUARANTAINE DE BLESSÉS
A 21 h. on pouvait compter une quarantaine de blessés peu graves. Quelques arrestations avaient été opérées, mais non maintenues.

LE PLÉBISCITE SARROIS DEVANT LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

L'accord Franco-Allemand



A ÉTÉ RATIFIÉ A L'UNANIMITÉ

M. Louis BARTHOU a exposé les engagements pris par la France et le Reich en vue d'assurer la sincérité du vote et la liberté des votants :: ::

Le Conseil de la S. D. N. a adopté, lundi matin, à l'unanimité, le rapport et les conclusions du comité des trois, présidé par le baron Aloisi, précisant les conditions du plébiscite en Sarre, en 1935. M. Louis Barthou, représentant de la France, a tenu à préciser le caractère et la portée des engagements intervenus et il a formulé l'espoir que, malgré certains incidents relatés par la presse, la préparation du plébiscite se fera dans l'esprit dont se témoignent le rapport et les résolutions du Conseil.



LES DRAMES DANS LA RÉGION LA TRAGÉDIE D'ATHIS-MONS

On croit que la victime, femme de l'ancien fermier de Hon-Hergnies a été assassinée par un jeune amoureux qui s'est suicidé



EN HAUT : L'endroit contre la haine où fut trouvé le cadavre et auquel on peut accéder par la trouée que l'on voit à gauche. — EN BAS : La ferme des époux LEBEVRE-RICHARD. — EN MEDAILLONS, en bas : Anthime LEBEVRE de HON-HERGNIES, mari de la victime et en haut, l'amant de celle-ci, Hector DESCHAMPS, qui se suicida après la mort de « Nini ».

Nous avons relaté hier l'horrible tragédie dont a été le théâtre le petit village d'Athis, en Belgique, non loin de la frontière française et de Bavay.

Il y a trois personnages dans cette affaire : le mari, sa femme, l'amant. Coïncidence qui, depuis le début de l'enquête, n'a pas échappé aux policiers, l'amant s'est suicidé quelques instants après que son amie a été assassinée, dans les circonstances mystérieuses que l'on connaît.

Le mari, Anthime Lefebvre, a 66 ans ; c'est un ancien et riche fermier de Hon-Hergnies, près de Bavay, où il possède encore des propriétés et où demeurent ses enfants : trois filles et un garçon. Devenu veuf, il épousa, il y a deux ans, sa servante, une courageuse fille de Dour, issue d'une famille de douze enfants, Céline Richard, âgée de 30 ans, plus connue sous le surnom de « Nini ».

L'union n'a pas été longtemps heureuse, après avoir demeuré quelques mois à Hergnies, Anthime Lefebvre et « Nini » vinrent habiter une maisonnette du village d'Athis.

Dans ce petit pays, le ménage défraya vite l'opinion publique. Les scènes au

foyer étaient fréquentes, violentes. On se chamaillait, on se battait. Les meubles étaient retournés, les vitres brisées au cours de pugilats souvent sanglants. C'était un ménage d'enfer — à cause de l'homme, disent les uns, qui se ruine au cabaret et s'enivre constamment — à cause de la femme, disent les autres, qui était inconstante, volage et dont la conduite affolait la jalousie du sexagénaire.

A maintes reprises, « Nini » avait quitté le domicile conjugal. Souvent même elle couchait une nuit qu'elle consacrait à des amis, à l'un surtout, un voisin, un beau et solide gars de 22 ans, Hector Deschamps, fils de fermiers.

Les amours de « Nini » et du jeune Deschamps faisaient l'objet de tous les commentaires des habitants. Brutalement, le lundi 28 juin, à 20 h. 30, on apprenait qu'« Hector Deschamps » était suicidé. Depuis quelque temps, il paraissait sombre, taciturne, harcelé de soucis. Ce soir-là, il rentra chez lui, prit son fusil, alla dans la péture derrière la ferme et se tira une balle dans la tête.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

Après l'arrestation des trois coupables du crime d'Haubourdin

NOTRE ENQUÊTE AUTOUR DU PASSÉ DES JEUNES BANDITS ET SUR LES ORIGINES DE LEUR ARRESTATION



MOMONT et sa fiancée, photo prise par le jeune comparé Clément Da... le jour de Pâques, c'est-à-dire quelques heures avant le crime, avec l'appareil photographique de l'assassin et une pellicule volée.

Ce n'est pas par complaisance que nous avons fouillé, hier, dans l'ignominie des trois jeunes bandits d'Haubourdin. Il n'y a aucun agrément à remuer la fange qui entoure un crime qui se veut passionnel et qui n'est — après tout — que crapuleux. Au surplus, nous avons tenu à entreprendre une enquête personnelle sur les origines de l'arrestation des coupables du crime du 3 avril. Empressons-nous de dire que le résultat de notre enquête n'enlève pas une once de mérite à la brigade de gendarmerie d'Haubourdin que commande le maréchal-des-logis chef WEBER et plus particulièrement à celui du gendarme HAEZBROUCK, comme à celui de son collègue DUTILLEUL.

Une dénonciation
L'arrestation de MOMONT Emile était uniquement motivée par la question des cambriolages commis dans les églises d'Haubourdin et de Loos et aussi par les vols d'auto et dans les autos préalablement « empruntés ».

L'art policier des gendarmes qui opèrent cette arrestation consista dans l'idée qu'ils eurent de les interroger sur le crime du « Petit Belge », compte tenu des soupçons préconçus du gendarme Haezebrouck qui avait « vent » des relations imprécises ayant existées

qu'avec la circonspection qu'il sied d'employer en cette matière. Il n'y a pas d'exemple où le ou les noms des « dénonciateurs » aient été criés sur les toits. Encore qu'il n'y ait aucun désonneur à livrer à la justice les noms de criminels vainement recherchés.

Un coup de téléphone

Dernièrement on vola des objets qui se trouvaient dans une auto en stationnement dans une rue d'Haubourdin, auto qui appartenait à M. H. Parthi les objets volés on nota une paire de gants de cuir. Les journaux relatèrent ce vol. La logeuse de MOMONT Emile s'inquiéta des sorties nocturnes de son locataire et ce d'autant plus qu'elle correspondait automatiquement aux relations que donnaient les journaux de vols et cambriolages commis à Haubourdin et aux environs.

En faisant la chambre qu'occupait MOMONT, la propriétaire remarqua, sur la cheminée une paire de gants de cuir fauve. Les soupçons se confirmèrent. Elle prit les gants, les montra à M. H., qui reconnut les siens. Vite Mme... remplaça les gants compromettants sur la cheminée et à la même place.

Elle confia ce secret au vicair de sa paroisse et vendredi à midi, celui-ci téléphona à la gendarmerie d'Haubourdin et donna l'indication au gendarme Haezebrouck.

On connaît le reste, c'est-à-dire la diligence qu'employa ce gendarme qui se fit assister de son collègue Dutilleul pour arrêter le voleur en moins d'une heure.

Ce voleur avait des complices et c'était un assassin. La brigade l'établit très habilement.

Ce que nous disent les parents et amis

Mlle Louise Delannoy
Nous n'avons pas bonné la notre curiosité. Nous avons trouvé chez eux, Mme Delannoy et sa fille Louise. Notre bavardage fut intéressant.

Louise déclara : — Warren n'était pour moi qu'un camarade affectueux, sauf qu'il me fit des « propositions » à Malo lors d'un voyage que nous fîmes ensemble au cours d'une excursion organisée par le